



FORMATION MUSIQUE RECHERCHE ZULAUF

Education artistique: Bonus garanti?

Madeleine Zulauf

**Conférence dans le cadre du Symposium National
«Arts&Education»**

Lucerne, 17 juin 2010

Education artistique: Bonus garanti?

Permettez-moi de commencer mon intervention d'une manière, ma foi, bien peu artistique, par quelques énoncés sous la forme de syllogismes tels que les affectionnent particulièrement les logiciens.

(a) L'éducation artistique est source de bienfaits.

Or...

(b) L'école publique n'offre pas suffisamment d'éducation artistique.

Donc

(c) Les élèves ne peuvent pas assez profiter des bienfaits de l'éducation artistique.

Je pense que nous sommes tous d'accord avec ce constat et que, si nous sommes ici aujourd'hui, c'est parce que nous aimerions bien pouvoir énoncer un autre syllogisme, au contenu plus agréable, et qui s'énoncerait comme suit:

(a) L'éducation artistique est source de bienfaits.

Or...

(b) L'école publique offre de nombreuses occasions d'éducation artistique.

Donc

(c) Les élèves peuvent profiter pleinement des bienfaits de l'éducation artistique!

Si, au moins, tout n'était qu'affaire de logique, le tour serait déjà joué. Mais, ainsi que l'a dit l'humoriste Alphonse Allais: «La logique mène à tout, à condition d'en sortir.» Alors, il nous faut bien quitter maintenant le royaume si confortable de la logique, pour nous confronter à la réalité, nettement plus complexe.

* * * * *

Cela fait déjà bien quelques années que, en tant que chercheuse en éducation, j'ai la chance d'évaluer, d'analyser et même d'accompagner des expériences ou démarches de promotion de l'éducation musicale dans les milieux de l'école et de la formation. C'est donc avec grand plaisir que je vais vous faire part aujourd'hui de ma lecture personnelle de ce type d'aventures pédagogiques. Je ne compte toutefois pas me limiter à témoigner d'événements du passé, mais essayer de mettre lesdits événements en perspective avec les développements qui se font jour actuellement dans le monde de l'éducation, tout comme avec certains changements que nous pouvons, certainement, appeler de nos vœux.

Je vous invite donc à me suivre dans cette espèce de "Retour vers le futur".

* * * * *

Tout d'abord, parlons un peu des bienfaits engendrés par l'éducation musicale. En d'autres mots: Quels bonus peuvent retirer les enfants et les jeunes qui reçoivent une telle éducation? Si l'on établit la liste de ces bénéfiques, tels qu'ils figurent dans les écrits dès l'Antiquité – la référence à La République de Platon est ici incontournable – jusqu'à l'argumentaire qui sous-tend le Manifeste de la Commission Suisse pour l'Unesco, force est de constater que de multiples domaines se trouvent mentionnés, et ce de manière souvent récurrente. On trouve ainsi que l'éducation musicale a un impact sur les capacités cognitives tout comme sur les dispositions affectives d'une personne, qu'elle va faciliter l'apprentissage des langues tout comme celui des mathématiques, qu'elle rend plus intelligent mais développe aussi les compétences sociales, etc., etc. La difficulté consiste plutôt à dénicher une qualité ou une compétence humaine dont personne n'aurait jamais dit qu'elle peut se développer grâce à l'éducation musicale et à la pratique de la musique!

De tels bénéfiques n'ont évidemment pas manqué d'être mis en avant lorsqu'il s'agissait de convaincre autorités scolaires ou décideurs politiques de faire une place plus importante à la musique dans les programmes scolaires. Voici une première affirmation de ce type là:

«Nous avons pu mettre en évidence que la réussite dans le domaine de la musique peut avoir une influence importante sur la motivation pour d'autres domaines d'étude.»

Le cas échéant, les défenseurs de l'éducation musicale n'ont pas hésité à clamer la supériorité des élèves recevant une telle éducation par rapport à ceux qui n'en bénéficient pas. Tel ce directeur d'école, dans une déclaration qui ne manque d'ailleurs pas d'ironie:

«Bien qu'ils ont eu, par jour, une heure de moins de travail scolaire normal, les garçons qui ont suivi les activités du chœur ont pris tellement d'avance sur leurs camarades dans tous les domaines que la différence est tout à fait inquiétante.»

Ou encore cette remarque, qui va dans le même sens:

«Les enfants qui ont appris la musique sortent du lot parmi leurs camarades, en raison de leur plus grand pouvoir de concentration, de leur politesse et de leurs bonnes manières.»

Quand ces phrases ont-elles été écrites? Il y a bien longtemps ma foi, ainsi que nous le rappelle Bernarr Rainbow, dans un article fort opportunément intitulé *That Great Dust-heap Called "History"*, autrement dit "Ce grand tas de poussière que l'on appelle l'histoire". Les deux premières citations datent en effet du milieu du 19^e siècle, plus précisément de 1841 pour la première et de 1858 pour la deuxième. Quant à la troisième, elle relate les premières observations faites lors de l'introduction de cours de musique, à titre expérimental, dans certaines écoles de la Ville de Paris... en 1819!

Vous serez certainement d'accord avec moi: De telles déclarations n'ont pas l'air tellement anciennes, sauf peut-être les références à la politesse et aux bonnes manières! N'avons-nous pas tous, il n'y a guère, entendu, lu, ou même prononcé, de semblables affirmations!?

* * * * *

C'est que, malgré l'enthousiasme de ses défenseurs, l'éducation musicale – tout comme les autres disciplines artistiques – a toujours peiné à se faire une place véritable dans les programmes scolaires. Telle une Cendrillon reléguée à des tâches indignes de sa beauté et de ses promesses, elle ne pouvait que caresser le rêve d'être un jour, enfin, invitée au bal où, d'après une tradition bien établie, ne peuvent se rendre que les disciplines nobles, celles que l'on appelle les "branches principales"!

Ce rêve, il a tout à coup semblé se concrétiser en Suisse, à la fin des années 1980. Souvenez-vous: Une grande expérience, intitulée "Enseignement élargi de la musique" avait alors été mise sur pied dans plus de 50 classes du pays. Durant trois ans, les élèves des classes expérimentales ont reçu cinq périodes d'éducation musicale au lieu des une ou deux périodes habituelles. Les périodes supplémentaires de musique étaient prises sur d'autres branches, comme les mathématiques, la langue 1 ou la langue 2, ou encore l'histoire et la géographie.

Hélas, trois fois hélas... Si Cendrillon a ainsi pu se mêler à la danse des branches principales, cela n'a guère duré que le temps d'un bal. La chaussure de vair qu'on lui a ensuite présentée, elle n'a pas pu la chausser. Contrairement aux espoirs, les élèves de ces classes n'ont en effet pas obtenu des résultats scolaires supérieurs à leurs camarades qui avaient suivi un enseignement scolaire habituel. Ils n'ont pas non plus fait preuve de supériorité dans d'autres tests, comme ceux de capacités linguistiques ou de créativité. Bref, les bonus n'ont pas été distribués tels qu'espérés et la musique n'est pas devenue, d'un coup de baguette magique, la princesse des disciplines scolaires.

Faut-il, comme certains ont alors été tentés de le faire, se consoler en se disant que, au moins, les élèves de ces classes expérimentales n'avaient pas écopé d'un malus. Ils n'avaient en effet pas ou guère pris de retard dans les branches qui avaient été amputées d'une période au profit de la musique. Ne vaudrait-il pas mieux se dire que, si Cendrillon n'a pas pu enfile la pantoufle de vair,

c'est qu'on ne lui avait simplement pas présenté la bonne! Comment pouvait-on en effet espérer des bonus dans des tâches cognitives et scolaires qui n'avaient pas forcément de liens avec les activités musicales pratiquées!?

* * * * *

Ne jetons toutefois pas la pierre aux organisateurs de cette expérience suisse, ni à ceux qui, à la même époque, ont mis sur pied des expériences similaires dans d'autres pays. N'ont-ils pas eu le mérite d'alimenter le débat sur le rôle et la place de la musique et des arts dans les curricula scolaires?

Ne jetons pas davantage la pierre aux chercheurs! Rien n'est en effet facile dans ce domaine. Comme le rappelle d'ailleurs Muriel Constantin dans l'étude détaillée qu'elle a réalisée, en 2008, sur mandat de la Commission suisse de l'Unesco:

«Il n'a jusqu'à présent été scientifiquement possible ni de prouver que l'art conduit automatiquement au succès scolaire, ni de montrer dans quelle mesure les savoir-faire artistiques sont transférables à d'autres matières.»

Les chercheurs n'arrivent donc pas toujours à des résultats aussi concluants que d'aucuns le souhaiteraient. Leur contribution est pourtant indispensable si l'on veut mieux comprendre les liens entre l'art et l'éducation et si l'on veut faire évoluer la réflexion dans ce domaine. Lors de l'expérience suisse d'enseignement élargi de la musique par exemple, les différents chercheurs engagés ont souligné l'existence de bonus, non pas quantitatifs, mais qualitatifs. Ils ont en effet rapporté la grande satisfaction des enfants qui participaient à l'expérience, satisfaction confirmée par leurs parents. Les raisons en étaient notamment un sentiment d'épanouissement personnel et l'acquisition de connaissances et compétences musicales.

En cela, les chercheurs ont contribué à rééquilibrer le débat entre ceux qui défendaient l'éducation artistique en arguant de bénéfices non musicaux (une posture que les Anglo-Saxons ont appelée *Education through Arts*) et ceux qui, toujours plus nombreux, se battaient contre ce rôle utilitariste attribué à l'éducation artistique, contre cette fonction de servante des autres disciplines. Ces derniers prônaient, tout simplement, une *Arts Education*, une "Education aux arts" dont les objectifs, clairement affirmés, étaient de développer les connaissances et savoirs faire artistiques des élèves. Certes ils ne déniaient pas à l'éducation artistique la possibilité d'avoir des répercussions dans d'autres domaines, mais ils n'avaient que faire de ce type d'argumentation. Cette attitude, empreinte de fierté, semble faire écho à la déclaration d'un Cocteau à propos de la poésie:

«La poésie est indispensable, mais je ne sais pas exactement à quoi...»

* * * * *

Le débat entre "Promouvoir l'éducation artistique en argumentant de ses effets sur les autres disciplines" et "Promouvoir l'éducation artistique pour elle-même" a alimenté la chronique pendant bien quelques années. Mais ces deux points de vue s'appuient en fait sur la même conception de l'école et de la formation, celle qui répartit l'enseignement en disciplines et qui, parmi ces disciplines, établit une distinction entre les branches principales, d'une part, et les branches secondaires d'autre part.

Cette manière de structurer l'école en disciplines n'a certes pas disparu. Mais, durant la fin du 20^e siècle et en ce début de 21^e siècle, on assiste à un grand chambardement dans la manière de penser et d'organiser l'école. Les contenus de formation sont revisités et fondus dans de nouveaux plans d'études, les structures et les filières sont redéfinies et redistribuées et, surtout, on met toujours plus l'accent sur l'évaluation des résultats (l'output) plutôt que sur les procédures d'enseignement. La manière de penser et le vocabulaire nous arrivent, bien sûr, tout droit du monde de l'économie: procédures d'assurance-qualité, unités capitalisables et système de crédits, *ranking*. Pour faire bon poids, ajoutons encore le terme de compétences, désormais largement répandu, mais dont il conviendrait de ne pas oublier qu'il nous vient en droite ligne du monde du travail et de ses exigences de rentabilité.

Il est d'ailleurs possible que certains utilisateurs du système éducatif en viendront bientôt à oublier que Pisa et Bologna, sont des noms de villes italiennes...

* * * * *

Et l'éducation artistique dans tout ça? Selon Muriel Constantin, il faut bien faire la distinction entre les recommandations figurant dans les documents officiels et la réalité du terrain. Les documents officiels, tels que les plans d'études cadres, encouragent souvent à l'épanouissement de la personne, au développement des compétences sociales et à un enseignement intégré. Ils désignent aussi l'éducation artistique comme l'un des piliers de la formation. Ils laissent en général une grande latitude aux établissements scolaires et aux enseignants pour mettre en oeuvre ces nobles intentions. Or *Map is not territory*... Face aux exigences en termes de performances des élèves dans les branches principales, nombreux sont les enseignants qui ne peuvent assurer qu'un service minimum dans le domaine artistique. Seuls les plus à l'aise sur ce plan là, et les plus convaincus, trouvent le temps et l'énergie de réaliser une approche artistique créative avec leurs élèves. N'oublions pas non plus que le nombre d'heures consacré à la formation des enseignants en arts et en didactique des arts, est moindre dans les hautes écoles pédagogiques que ce qu'il était dans les anciennes écoles normales.

Cette tendance n'est pas propre à la Suisse et elle ne va pas sans provoquer des réactions. Dans de nombreux pays, les défenseurs de l'éducation artistique se mobilisent à nouveau. Devant la menace de ce qu'ils ressentent comme une fâcheuse dérive, ils lancent une nouvelle "croisade". Les bannières sous lesquelles se rangent les croisés peuvent porter des noms différents mais qui, tous, proclament le même objectif: resserrer les liens entre l'éducation et les arts. Jugez-en plutôt

- Arts in Education
- Arts & Education
- Les arts dans l'éducation
- Arts et éducation
- Kunst und Bildung

Par rapport aux démarches précédentes de promotion de l'éducation artistique – celles dont j'ai parlé il y a quelques instants – , le mouvement actuel présente deux nouveautés majeures:

- Il veut développer les partenariats entre l'école et le monde artistique.
- Il vise un objectif ambitieux: assurer la culture des enfants et des jeunes.

Alors, permettez-moi de terminer mon intervention par quelques commentaires et quelques suggestions personnelles concernant précisément ces deux aspects là.

* * * * *

Commençons par la question du partenariat entre les différents acteurs.

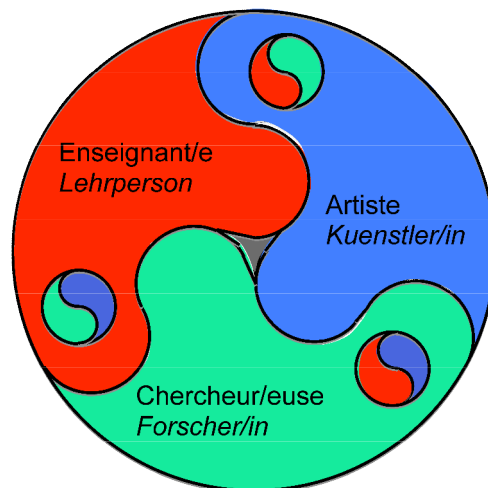


Le monde entier connaît le modèle du Yin-Yang. Nous autres, Occidentaux à tendance cartésienne, voyons en général dans cette figure l'expression de deux aspects opposés, par exemple le "féminin" pour le champ noir et le "masculin" pour le champ blanc. Et nous comprenons que le rond noir dans le champ blanc signifie la part de féminité présente chez un homme et que, à l'inverse, le rond blanc dans le champ noir, représente la part de masculinité existant chez toute femme.

Mais, dans l'utilisation contrastée des couleurs, la philosophie chinoise ne voit pas tant l'opposition que la complémentarité. Et la ligne en forme de S signifie à la fois ce qui sépare mais aussi ce qui unit le Yin et le Yang. Par ailleurs, cette relation est vue comme dynamique: Il y a engendrement et mutation de l'un en l'autre, comme par exemple lorsque le jour fait place à la nuit.

* * * * *

Non sans une certaine audace, je vous propose maintenant une représentation graphique dérivée de ce modèle. On y voit représentés les trois acteurs principaux qui, selon moi, doivent contribuer ensemble à la dynamique de l'éducation artistique: l'enseignant, l'artiste et le chercheur.



Pour qu'ils puissent collaborer au mieux, il convient tout d'abord que chaque acteur soit reconnu dans son identité et dans sa spécificité, pour sa couleur dominante. L'artiste est, à l'évidence, tourné vers la création, cependant que l'enseignant est passé maître dans la pédagogie et la transmission des savoirs. Quant au chercheur, il cherche, et parfois il trouve! A lui, la mission principale d'observer, d'évaluer et de réfléchir sur les actions.

Mais il convient aussi de ne pas dénier à chacun des acteurs ce qu'il a de commun avec les autres. L'enseignant porte en lui une part de création: Enseigner ça peut aussi être un art. Et il nourrit également une part de réflexion sur ses actions. L'artiste, quant à lui, n'est pas un créateur pur, qui ne ferait pas usage de réflexion et qui serait indifférent à toute idée de transmission, à autrui, de la richesse artistique. Le chercheur en éducation, enfin, ne saurait agir que sur la base d'une rationalité froide et déconnectée de la réalité du terrain. Sans recours à sa propre créativité, il ne produirait pas de résultats intéressants et, s'il n'était pas préoccupé de leur transmission, jamais personne n'y aurait accès!

En résumé, pour développer une collaboration dynamique, il convient de ne dénier à aucun des acteurs son identité propre, tout en s'appuyant sur les traits qu'ils ont tous en partage.

* * * * *

Passons maintenant à la question, primordiale et éminemment complexe, de la culture. Plutôt que de l'aborder par un arsenal de définitions, qui toutes apporteraient des nuances et des connotations différentes, je vous propose une petite anecdote.

Vous pensez certainement que tout un chacun sait que le plafond de la chapelle Sixtine est l'oeuvre de Michel-Ange. Un de mes amis, professeur d'université, en était aussi convaincu, jusqu'au jour où il a lu la perle que voici dans le travail écrit d'un étudiant:

«La chapelle sixteen a été peinte par Mickey l'Ange.»

Voilà une phrase bien surprenante. Cet étudiant a-t-il un problème d'orthographe, souffre-t-il d'une lacune dans ses connaissances historiques ou ignore-t-il tout des oeuvres d'art et de leurs créateurs? C'est à la fois tout cela, mais c'est encore bien pire. Ce jeune n'a en effet pas pu ou pas su faire les liens nécessaires entre les différents savoirs qu'on lui a, à coup sûr, enseignés à un moment ou à un autre de son parcours de formation. Ce qu'on a voulu lui transmettre n'a pas fait sens pour lui. Résultat: Il confond les époques et les styles, brasse les langues et les pays, et ses seuls repères semblent bien être des éléments, épars, tirés de son environnement immédiat. En un mot comme en cent, cet étudiant manque... de culture!

Tous les étudiants ne sont pas comme lui, me direz-vous, et c'est encore heureux. Mais nous avons certainement, au fond de nous, la crainte que de tels non-sens ne se développent dans la nouvelle génération. Appeler l'éducation artistique à la rescousse est dès lors une mesure indispensable. Pour autant, bien entendu, qu'on ne la limite pas à la seule présentation d'oeuvres d'art ou à une pure approche livresque, mais que l'on s'attache au vécu artistique des enfants et des jeunes, par le contact avec des créateurs et par le recours à des pratiques artistiques propres. En effet, et d'autres aujourd'hui l'ont dit et le diront certainement mieux que moi, la création artistique, de par sa dimension symbolique, interroge l'être dans son ensemble et elle oblige à se poser la question du sens de ce que l'on fait, de ce que l'on sait et de ce que l'on est.

* * * * *

J'aimerais toutefois rompre ici une lance en faveur d'une acception large de la notion de culture. A mon avis, il serait contreproductif de laisser s'installer une opposition entre le domaine artistique, qui aurait l'apanage de la culture, et les autres domaines d'activité humaine. Les savoirs dits théoriques et les savoirs scolaires soi-disant purs et durs qui en découlent (comme, par exemple, les notions mathématiques) sont, eux aussi, des produits culturels, fruits de l'inventivité humaine et, donc, destinés à se renouveler.

Alors, prenons bien garde! Ne laissons pas se réinstaller l'ancienne répartition entre disciplines scolaires, dont les unes seraient purement cognitives et desséchées, alors que les autres seraient, elles, pleines de créativité et de vitalité. Faisons plutôt alliance avec toutes les personnes qui, dans les institutions scolaires comme dans les différents milieux professionnels et dans la société en général, veulent lutter contre le morcellement des savoirs et leur coupure de la réalité existentielle et globale. Car c'est seulement en voyant et en faisant des liens que les apprenants accèdent au sens.

Et battons-nous pour le bonus que toute société se doit de viser: le progrès culturel, synonyme d'un "plus" d'humanité. Pour cela, engageons nos forces dans le seul moyen de garantir un tel bonus: Misons sur l'éducation de la génération montante!

Il nous faut agir. L'avertissement adressé à nos ancêtres par le célèbre auteur de romans de science-fiction H.G. Wells semble en effet prendre tout son sens dans la mouvance actuelle:

«L'histoire de l'humanité devient de plus en plus une course entre l'éducation et la catastrophe.»

Madeleine Zulauf
Directrice "Formation Musique Recherche Zulauf"
madeleine.zulauf@sunrise.ch
www.fmrzulauf.ch